

Mobilisation pour le climat

Pôle DD

15 Mars 2019

1 Introduction

Remerciements à ceux qui ont pu venir malgré le fait que l'administration n'ait pas réussi à banaliser la matinée.

Présentation du déroulement :

- Conférence sur les questions climatiques
- Ateliers sur ce qu'on peut faire dans l'école et en dehors

Présentation des intervenants :

- Aglaë Jézéquel (LMD)
- Céline Guivarch (CIRED)
- Franck Courchamp (CNRS)

Merci à eux d'avoir répondu présents.

2 Questions-Réponses à propos du climat

Dans quelles mesures les climats locaux sont-ils amenés à changer ?

Il existe plus d'incertitudes à l'échelle locale qu'à l'échelle globale. Tout dépend des régions mais on peut déjà observer un changement des dates des saisons si on les détermine avec la phénologie¹. On observe par exemple un décalage de la date des vendanges, et on peut s'intéresser à des variations concernant les moussons.

Ces observations sont détaillées dans les rapports du GIEC².

À propos du GIEC, que pensez-vous du fait que peu de députés l'aient lu ?

Les rapports du GIEC sont des travaux gigantesques de synthèse de l'état des connaissances actuelles sur l'ensemble des questions climatiques. Il s'agit de déterminer un consensus global, ainsi que les points incertains, et de caractériser ces incertitudes.

Les points traités sont la compréhension physique des phénomènes, leur impact observé et projeté, la vulnérabilité humaine et biologique face à ces impacts, et la réduction/l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre.

Ce rapport est très fiable mais très long et très dense, ainsi, il existe des résumés écrits pour les décideurs politiques. Ces résumés sont négociés au mot près par le GIEC, et constituent un consensus politique des États édulcoré.

Il vaudrait mieux lire le rapport entièrement mais lire le résumé est déjà un bon début. Lors d'une audition au sénat concernant la limitation de l'augmentation de température de 1.5 ° c, très peu avaient lu le rapport avant..

Ce sont des messages qui dérangent car ils impliquent des changements majeurs, ce qui n'est ni facile à entendre, ni facile à intégrer. Le but du pouvoir est pour le moment de maintenir un certain statu quo. Une prise de conscience citoyenne (soutien et amplification) pourra aider à ce que les messages passent.

Certains parlent d'une décroissance nécessaire, quel est votre avis sur la question ?

L'avis dépend de ce dont on parle exactement : si il s'agit de diminuer le contenu des économies, oui. Néanmoins, on parle le plus souvent de diminuer le PIB. Or, le PIB est une mesure imparfaite, qui ne prend pas en compte le bien-être de la population ou les dégradations engendrées. L'objectif commun d'accroître le PIB est donc un objectif étrange puisque c'est une mesure imparfaite, mais l'objectif de

1. i.e. étude de l'apparition d'événements périodiques dans le monde du vivant dépendant du climat (floraison, migration..)

2. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

le diminuer l'est tout autant. De plus, cela pose des questions, notamment d'inégalités. On ne peut pas demander à des groupes de citoyens de diminuer leur consommation alors qu'ils n'ont déjà pas une qualité de vie décente. La décroissance n'est donc pas vraiment réaliste. Il est en revanche nécessaire de s'interroger sur nos modes de consommation, sur ce qui nous rend heureux, et ce dont on a besoin.

Il faudrait changer d'indicateur, car une augmentation du PIB, donc de l'activité, peut indiquer une diminution du bien-être (pollution, santé..)

À titre personnel, pourquoi luttez-vous contre le réchauffement climatique ?

Mme Guivarch - Tout d'abord, le GIEC évoque trois raisons :

- l'impact sur les écosystèmes spécifiques et en danger (Arctique, récifs coralliens..)
- l'augmentation des risques météorologiques locaux
- l'inégale répartition des conséquences et la vulnérabilité des zones touchées : c'est une question d'éthique et de justice puisqu'en général, les plus vulnérables au changement climatiques sont les moins responsables.

En outre, il existe beaucoup de seuils d'impact, et on risque de franchir des seuils au-delà desquels on ne sait plus s'adapter. On ne peut pas écarter les risques faibles d'impact majeur. Lutter contre le réchauffement, c'est une forme d'assurance de ne pas prendre ce risque.

Voilà pour le raisonnement froid et analytique

Plus personnellement, les impacts sont déjà visibles aujourd'hui et en général sont des mauvaises nouvelles. Depuis 2014, les émissions de gaz à effet de serre réaugmentent en France. Ces changements sont visibles dès maintenant et le seront encore plus pour tous les enfants du monde.

Mme Jézéquel - L'injustice a déjà été évoquée. Cette injustice est géographique, mais aussi temporelle, entre les générations passées et les générations futures, et sociale, car les foyers les plus modestes ont moins de capacité d'adaptation. Si tout le monde porte le poids à égalité, il sera plus lourd pour les ménages modestes.

Le climat de la Terre est assez fragile et sensible. Entre une ère glaciaire et une ère interglaciaire, la moyenne globale de température n'est que de 5 ° c. Ainsi, 5 ° c en 100 ans au lieu de 100 000 ans constitue un record de rapidité complexe à modéliser.

On parle d'inégalités et de difficultés pour la classe moyenne des pays développés, mais à l'échelle mondiale ce sont les principaux pollueurs, donc il y a bien une nécessité de réduire la consommation..

Un Français moyen émet 6 tonnes de CO₂ par an, ce qui est au-dessus de la moyenne mondiale. Pour atteindre les objectifs fixés, il faudrait diviser par deux cette consommation d'ici 2030.

Le commerce international représente aussi une large partie des émissions.

Le premier secteur à l'origine des émissions est celui des transports (30% des émissions de GES³). Plus de la moitié sont dues à des véhicules particuliers pour des trajets domicile-travail. Il y a donc une nécessité d'aménagement du territoire.

Dans les 6 tonnes, 1 correspond aux trajets en voiture, il est donc possible d'agir là-dessus. Depuis 2014, les distances parcourues augmentent à cause de l'étalement urbain. En outre, la flotte de véhicules neufs émet plus car ce sont des voitures plus grosses et plus lourdes (mode des SUV) : il y a un problème de régulation car les véhicules lourds ne sont pas pénalisés.

Ces chiffres posent la question des captifs de ce mode de transport, on n'a pas toujours le choix..

La réduction du niveau de vie est-elle inévitable ?

Est-ce qu'avoir un écran plat plus grand ou manger de la viande (pas forcément très bonne) jouent sur le bonheur ?

Il s'agit de pouvoir vivre décemment mais il est sûr que la façon de vivre en France ne fonctionne pas.

Il existe différentes thématiques cruciales. Tout d'abord, celle de l'isolation des bâtiments, qui requiert le financement nécessaire. Ensuite, la question de l'alimentation. 18% des émissions de GES liées à l'agriculture sont dues à l'élevage des ruminants (viande et produits laitiers). Il faudrait donc réduire sa consommation de viande rouge.

Conférence de Marc Dufumier : il faut retrouver une meilleure façon de cultiver, et de consommer. En améliorant la qualité des sols, il est possible de capter plus de CO₂ sans utiliser des produits artificiels.

3. Gaz à effet de serre

En travaillant sur un projet sur le bio, on s'est aperçu que la culture bio était moins polluante par hectare utilisé, mais plus polluante par tonne car moins productive..

Attention aux chiffres accessibles, le plus souvent financés par des lobbys. Les évaluations qui existent ne vont pas toutes dans le même sens. Il ne s'agit pas seulement de regarder si un produit est bio, mais aussi s'il est local ou non, et le type de produits (cf banane, avocat et chocolat). L'impact sur le climat, la santé et la pollution est à prendre en compte aussi. Il faut avoir une évaluation générale pour une vision plus juste.

Des études indiquent que les régimes végétariens, ou réduisant la consommation de viande ne seraient pas bénéfiques. En fait, dans ces études, le besoin en protéines est compensé par des produits laitiers, donc l'émission de méthane reste identique. La question est donc de trouver les bons produits de substitution, si on ne veut pas juste déplacer le problème. Il vaut mieux privilégier les protéines de la viande de poulet ou d'origine végétale.

L'esprit critique est primordial.

On entend que dans 5/10 ans il sera trop tard, et qu'il faut agir tout de suite pour rester en-dessous du seuil des 1.5 °c..

Il faudrait diviser les émissions mondiales par deux d'ici 2030, alors qu'actuellement elles augmentent, ce qui demande en effet une action rapide à l'échelle mondiale. En revanche, dire qu'on a 12 ans pour agir n'est plus très crédible, on a assez crié au loup avec l'horloge de la fin du monde bloquée sur minuit moins deux.

Il s'agit d'inverser la tendance maintenant, mais si on rate les 12 ans, tout n'est pas fini, car chaque dixième compte. Quand on veut atteindre la cible, il vaut mieux viser le centre, 1.6 sera toujours mieux que 1.7, et 4 toujours mieux que 5 (évaluation actuelle pour la fin du siècle).

Si nous on change nos habitudes, mais que les autres pays ne suivent pas, alors tout est inutile..(cf échec COP21)

Depuis les années 90 on est bloqué à ce point, c'est un beau prétexte pour ne pas agir. On a une responsabilité, on connaît le problème, et on a les moyens d'y faire face, donc on a le devoir d'agir. On ne peut pas tenir ce discours en politique, c'est un prétexte. Peut-être qu'on l'aura fait pour rien mais si les autres suivent, ça fonctionnera. Dans tous les cas, on développera des compétences techniques qui nous serviront ailleurs et qui nous positionneront en avance par rapport aux autres.

Et en ce qui concerne l'engagement des pays les plus faibles ?

Nous sommes les responsables historiques du problème et nous sommes en mesure d'agir donc c'est tout d'abord à nous de prendre le pas.

De l'extérieur, la COP21 a pu paraître un échec mais ce n'est pas le cas par rapport à l'histoire des négociations internationales. Finalement, un accord a été signé par presque tous les pays présents. Le principe de cet accord est la mise en place d'une contribution nationale, car l'objectif global et unique n'avait pas fonctionné.

En outre, ce type d'évènement permet des bénéfices annexes : les médias parlent du climat, des regroupements pour en discuter ont lieu..

D'un point de vue politique, il est facile de se mettre d'accord sur des objectifs à long terme. En effet, tout le monde sera mort, et personne ne sera responsable. Néanmoins, ces objectifs à long terme permettent d'établir des couloirs de trajectoires admissibles pour être sur la bonne voie. Ici, on peut tenir pour responsable et rendre des comptes, on sait l'origine.

En général, les politiques ont le courage de faire les choses si on leur demande.

Les politiques publiques entraînent la consommation, il faut montrer que les citoyens se sentent concernés, il existe toute une palette de mesure pour que les choses évoluent.

À l'échelle individuelle, on peut agir sur nos modes de consommation, notre lieu de vie, et pousser les choix collectifs. Une politique publique ne peut pas être mise en place sans l'avis des gens.

3 Conférence sur la biodiversité par M. Courchamp

M. Courchamp dirige un groupe de recherche en écologie et s'intéresse à l'impact des changements climatiques sur la biodiversité.

En général, on entend parler autour de nous de l'écologisme (idées) et pas d'écologie (science).

On entend beaucoup parler de biodiversité, il y a d'ailleurs des COP biodiversité.

La biodiversité c'est quoi ?

"Biodiversité" vient de la contraction de diversité biologique, i.e. la diversité de toutes les formes vivantes.

Sur Terre, on dénombre 2.3 millions d'espèces connues dont 400.000 espèces végétales, et on estime à entre 5 et 100 millions (consensus à 15 millions) d'espèces au total. On ne connaît donc qu'une pointe de l'iceberg de la biodiversité, ce qui est dommage car elle est très importante.

Les valeurs de la biodiversité

On peut distinguer les valeurs instrumentales (moyen d'arriver à ses fins), des valeurs intrinsèques (en tant que tel).

Valeur économique La biodiversité est responsable de notre alimentation, ainsi que de bons nombres de matériaux couramment utilisés. D'ailleurs, moins de 3% des plantes disponibles pour l'agriculture sont utilisées. Dans ces deux domaines, les bénéfices de la biodiversité sont clairement sous-exploités. De plus, 2/3 des molécules utilisées dans les traitements médicaux proviennent de la production des plantes.

Au service des écosystèmes La biodiversité permet entre autres la mitigation des climats, la purification de l'eau et de l'air, la fertilisation des sols, et la pollinisation (qui équivaldrait à 153 milliards de dollars par an si on devait s'en charger).

Il existe aussi des valeurs culturelles, spirituelles, morales, religieuses, éthiques.. Mai sactuellement, l'importance de la biodiversité est plutôt fondée sur notre bien-être, notre survie, notre futur, et pour elle-même.

En quoi la biodiversité est-elle menacée par les changements climatiques ?

Des études ont montré que le changement climatique impactait au moins 420 processus biologiques. En prenant l'exemple de la phénologie, on remarque une avancée de 10 jours par décennies de la floraison de certaines plantes, et les marmottes sortent d'hibernation un mois plus tôt. Certaines espèces se déplacent suivant le climat optimal, ainsi 1 million d'espèces a vu son aire de distribution évoluer ces dernières décennies.

Le climat est le premier facteur environnemental qui dicte la distribution des espèces et il existe un seuil de tolérance au-delà duquel la vie n'est pas possible. En-dessous de ce seuil, le risque consiste en une perte de diversité génétique au sein d'une espèce car il y aura sélection des individus les plus résistants. Le climat est responsable de la majorité des facteurs conditionnant l'écosystème : la lumière, les précipitations, la température, l'humidité, les vents, l'altitude, les feux, la salinité de l'eau, l'acidité de l'eau, les courants..

En outre, un écosystème est une machine extrêmement bien huilée, et la disparition d'une espèce peut entraîner la perte de tout l'écosystème (cf blanchiment des coraux dû à l'acidification de l'océan).

Les changements actuels conduisent à des événements extrêmes plus intenses et plus fréquents, entraînant des mortalités de masse.

La montée du niveau de la mer pourrait conduire à la submersion de 10 000 îles d'ici à 2100. Or, ce sont sur les îles que l'on trouve le plus de biodiversité...

Il existe un point de basculement où le changement devient tout à coup irréversible. Lorsque la forêt amazonienne deviendra savane, le retour en arrière ne sera plus possible.

25 à 60% des oiseaux amphibiens et coraux sont menacés à court terme, alors que les changements récents restent modestes (1 ° c). Les effets futurs sont difficiles à prévoir.

Conclusion

Plus on attend, plus on y perd, il faut agir maintenant. Un changement modeste par des millions de gens peut faire une énorme différence.

Questions-Réponses

Pourquoi la perte de biodiversité est grave ?

Parce qu'on en dépend. En outre, il existe une valeur d'option : on ne connaît pas tout, mais peut-être que

plus tard ce sera utile. On vient par exemple de trouver des bactéries "mangeuses de pétrole". Un certain nombre d'avancées scientifiques ont pour origine l'étude des autres espèces et le biomimétisme. De plus, la biodiversité permet l'autorégulation des écosystèmes : si la mangrove était encore là, elle arrêterait les tsunamis.

On ne doit pas protéger les autres parce qu'on est plus grand, mais on peut éviter de taper dessus, pourquoi casser la biodiversité ?

Il faut revenir à l'idée qu'on fait juste partie d'une chaîne globale, tout est connecté, si on enlève un maillon, d'autres tombent.

Quels sont les facteurs de destruction principaux ?

- la destruction directe : déforestation, destruction des récifs coralliens..
- l'invasion biologique : ex du vison d'Amérique
- pollution
- surexploitation⁴
- le changement climatique (c'est le facteur sur lequel on a le moins de données car il faut le temps de faire les études et il y a un temps d'attente de 50 ans avant de déclarer une espèce éteinte)

Problème du quiproquo : avec de bonnes intentions, on introduit une nouvelle espèce, qui finalement cause d'autres extinctions, comment faire ?

C'est contre-intuitif mais oui, les bonnes intentions peuvent conduire à un déséquilibre de la niche écologique⁵. Pour éviter cela, il faut se renseigner, lire L'Écologie pour les nuls. Si on sait, on réagit mieux. La clé, c'est l'information.

Il existe un manque de sensibilisation chez les populations directement concernées (agriculteurs français par exemple) : on détruit des haies pour permettre l'utilisation de machines plus grosses et pas forcément utiles..

Il y a nécessité d'une prise de conscience, le problème principal est le manque de sensibilisation, le manque d'information, quoique cette dernière prend de l'ampleur. L'agriculture française est la première agriculture européenne, on veut la préserver sans voir que changement ne veut pas dire perte total, ce qui explique le blocage par les lobbys.

Dans le cas des entreprises, que pensez-vous de la soutenabilité de modifier la politique sans modifier la mentalité ?

C'est le problème du Greenwashing, le seul objectif étant de donner une belle image de la marque. Au moins, ça participe à la sensibilisation et ça encourage les autres à faire de même, c'est mieux que rien.

4 Au niveau de l'école

Présentation des possibilités à l'échelle individuelle et de l'école, cf slides

Présentation des marchés 2018,2019,2020.

Précision sur le fait que les fournitures de bureau sont ecolabel, recyclés et/ou recyclables. De plus, les filières de recyclage des copieurs d'étage sont analysées en détail.

Marchés 2018

Instauration de poubelles de tri notamment dans les bureaux, mise en place progressive malgré problèmes de communication. Objectif : supprimer intégralement les poubelles des bureaux

Gobelets biodégradables au MRS

Investissement de Darche Gros (prestataire autocar) dans deux cars électriques

Marchés 2019

Marché de restauration : tout doit être biodégradable en cafétéria, vigilance biodéchets, statistiques de ce qui est jeté, comment réduire le volume, mise en place d'un libre-service pour les légumes, employés formés aux éco-gestes

4. i.e. exploitation au-deça des capacités de régénération/renouvellement de l'espèce exploitée

5. ensemble des populations vivant sur un même espace à un même temps donné et interagissant entre elles

Marchés 2020

Regroupement des livraisons de fournitures de bureau pour éviter les transports (une fois tous les 1 à 2 mois, voire tous les semestres)

Ajout d'une option d'affichage sur les copieurs pour vérifier ce qu'on imprime

Ajout de fontaines à eau chaude pour éviter les bouilloires

Études sur le bâtiment pour éviter les problèmes de température

5 Ateliers

3 ateliers débats ont été proposés dans la Ruche : DD et formation, Amélioration du fonctionnement global de l'établissement, Cohérence de l'école au travers de ses partenariats extérieurs

Une Fresque du Climat a été organisée dans le Hall.